

mal fixé il devient un cysticerque. Le cysticerque du *tænia solium* est un petit être ressemblant à un haricot, qui chez le porc est facile à sentir lorsqu'il est un peu développé, à la face inférieure de la langue; vous connaissez l'habileté que les langueyeurs du porc mettent à le chercher. Le cysticerque du *tænia solium* est devenu relativement rare. Le cysticerque du *medio-canollata* est beaucoup plus petit et il est souvent difficile à voir dans la viande de bœuf. Quand la viande est très fraîche, il se présente sous l'aspect d'une petite perle translucide qui devient rapidement invisible. Dans certains pays, ce *tænia* est très fréquent; il en est ainsi en Abyssinie, par exemple.

On a dit que le cysticerque du bothriocéphale passait par un poisson. Le fait est possible; mais il est possible aussi que l'animal ne présente pas toujours l'alternance des générations et on a vu l'ingestion des œufs donner le ver. J'ai moi-même vu ce dernier apparaître chez une femme qui n'avait jamais quitté le centre de la France, mais avait reçu chez elle un jeune Suisse qui portait un de ces parasites.

Les anneaux du bothriocéphale sont plus larges que longs et ont un pore génital au milieu. L'utérus fait de nombreuses circonvolutions; il y a deux pores génitaux, un mâle et une femelle et de plus une ouverture spéciale pour la ponte. Les anneaux ne se séparent pas facilement et de plus leur centre se détruit après l'évacuation des œufs; les anneaux réunis en rubans ne sont que rarement évacués.

Dans la prochaine leçon, nous étudierons les accidents causés par les vers rubannés et les moyens propres à détruire ces parasites.—
Union médicale.

Traitement de la fièvre typhoïde par l'eau ingérée en boissons abondantes.—M. le docteur MAILLARD, de Genève, a publié, dans la *Revue de médecine*, un travail, récompensé par l'Académie, dans lequel est préconisé un mode de traitement simple et rationnel qui lui a donné d'excellents résultats, venant d'ailleurs confirmer ceux qui ont été obtenus par d'autres médecins.

En effet, ces dernières années, Landouzy a vivement recommandé de faire boire les typhiques; constatant que le danger de la typhoïde résidait dans l'accumulation des toxines et l'impossibilité de leur élimination tant que la tension artérielle était abaissée, il combat ce symptôme en renforçant le cœur et en donnant des boissons. M. Debove, résumant une statistique très favorable obtenue par lui dans son service, dit n'avoir fait autre chose, pour les traiter, que de les faire boire le plus possible.

C'est le procédé qui a été employé par M. Maillart, et certains de ses malades sont arrivés ainsi à boire jusqu'à 15 à 16 litres de liquide par jour; on est frappé, en effet, de la facilité avec laquelle le traitement est accepté par les malades; qu'ils soient au